

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annoncés à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV M. l'abbé Duteau de Grandpré. — V Mémoires d'un bébé. — VI Beaux exemples. — VII Consultation liturgique : Conclusion des litanies de la Sainte Vierge. — VIII Le curé d'Ars et le Père Blanchard. — IX Les images du Sacré-Cœur : Une décision. — X L'éducation des filles. — XI Ordinations. — XII Momies chrétiennes. — XIII Apostolat de la Prière.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 8 septembre

Dans les diocèses de Montréal et de Valleyfield, fête du Saint-Nom de Marie, patronne de ces territoires.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 8 septembre

Fête de la NATIVITÉ DE MARIE, 2^e cl. avec octave ; mém. du XV^e dim. (et de S. Adrien aux messes basses) ; préf. de la Ste Vierge ; dernier KV. du dim. — Aux II Vêpres, mém. 1^o de S. Pierre Claver (du 9, propre au pays, ant. SIMILABO), 2^o du dim. (ant. *Propheta*), 3^o de S. Gorgon (ant. *Iste Sanctus*.)

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 15 septembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire du Saint-Nom-de-Marie (Notre-Dame).

DIOCÈSE D'OTTAWA — Fête du titulaire du Saint-Nom-de-Marie (Almonte, Minerve, Montfort, Lac-Sainte-Marie, Harrington, Orignal, Notre-Dame-de-Victoire, de-Lumière, de-Sainte, de-Garde, de-Larset, de-Fontmain).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête du titulaire du Saint-Nom-de-Marie (Marieville).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Fête du titulaire du Saint-Nom-de-Marie.

J. S.

M. L'ABBE DUTEAU DE GRANDPRE

QN se rappelle que le jeune prêtre, dont le nom est inscrit en tête de cet article, est mort au diocèse de Port d'Espagne, dans les Antilles. Nous avons dans le temps recommandé aux prières de nos lecteurs le repos de l'âme du cher défunt.

Une lettre de Mgr Patrice-Vincent Flood, dominicain, archevêque de Port d'Espagne, nous apporte quelques détails que les amis de M. de Grandpré aimeront à connaître.

Ce prêtre, malade dès son séminaire, avait dû, sur le conseil des médecins, quitter Montréal peu de mois après son ordination, pour chercher ailleurs un climat plus doux.

Avec la permission de Mgr l'archevêque, qui le tenait en grande estime et lui avait même donné l'hospitalité dans sa maison, il se dirigea vers le Sud.

Le changement de température lui fit du bien ; peu à peu sa constitution sembla se refaire ; on pouvait conjecturer que bientôt peut-être la guérison serait complète.

M. de Grandpré, dans ce cas, aurait pu revenir et exercer au milieu des siens un fructueux ministère.

Le Seigneur avait d'autres vues.

Trompant les espérances, il rappela presque soudainement à lui le jeune prêtre. Mgr Flood l'avait vu quelques semaines avant ce coup inattendu, et se réjouissait de constater un regain de forces physiques chez cet ouvrier si zélé et si pieux. Aussi fut-ce une grande surprise et une peine profonde pour l'évêque d'apprendre le décès de M. de Grandpré.

Il le dit, en termes émus, dans la lettre que nous avons devant les yeux et où nous puisons ces renseignements.

Connaître M. Duteau de Grandpré c'était l'aimer, écrit

Mgr
qu'i
jour
avai
prêtr
mûr
C'
cielle
frères
No
dans
a con
cieme



mes gen
dans un
c'est la F
Je me
fic-flac
J'avert
du mal à
ront essay
J'ai cor
quand je
Tout à
ne soirée
ne reine,

Mgr Flood. Il était un des caractères les plus aimables qu'il fût possible de rencontrer. Et puis, il se montrait toujours si empressé à rendre service à tout le monde. S'il avait vécu, sa carrière assurément eut été celle d'un saint prêtre et d'un apôtre rempli de zèle. Mais Dieu le trouva mûr pour le ciel.

C'est un beau témoignage ; c'est la confirmation officielle de l'opinion que s'étaient faite du défunt ses confrères, ses amis et toutes ses connaissances.

Nous sommes heureux d'avoir pu consigner ces lignes dans la *Semaine religieuse*. Au prêtre vénéré qui nous les a communiquées, nous offrons l'expression de nos remerciements les plus respectueux et les plus sincères.

MEMOIRES D'UN BEBE

MIER au soir j'ai été triste, et après, j'ai été contente. J'ai eu du mal à l'oreille et je n'ai pas pu rester tranquille dans mon lit. Alors je me suis levée, et j'ai mis les oreillers sur mes genoux, et je me suis couchée la tête sur eux, et je me suis assise dans une chaise berçante. On voit que je n'ai pas l'habitude d'écrire; c'est la première fois, aussi ne prêtez pas attention aux fautes.

Je me suis balancée en avant et en arrière, et la chaise chantait : « fic-flac. »

J'avertis mes compagnes qu'il est inutile d'agir ainsi, quand on a du mal à l'oreille, car cela ne m'a pas guérie. Cependant elles pourront essayer, peut-être qu'à elles cela sera bon.

J'ai continué à bonger ; mais c'était comme des coups d'épingles quand je me pique en cousant les robes de ma poupée.

Tout à coup la porte s'ouvrit et maman entra. Elle s'en allait à une soirée et elle avait voulu me voir avant de partir. On aurait dit une reine, avec des diamants dans ses cheveux ; sa robe était blanche

et éblouissante—de la soie ou du satin, je suppose—ses joues étaient un peu rouges et..... ne semblaient pas comme d'habitude. J'aime mieux quand elle n'est pas comme ça.

Maman me dit : « Ma petite enfant, vous avez du mal et vous ne m'avez pas appelée ».

J'ai répondu : « Je n'ai pas osé, parce que justement j'ai deviné que vous alliez à une partie de plaisir et alors ma voix aurait été pénible pour vous ».

Des yeux de maman une larme a glissé et maman a allumé la lampe et elle est sortie aussitôt.

Quelques instants après elle est revenue vêtue d'une robe simple et ordinaire, et elle m'a rapporté un remède bien chaud et de la ouate et du baume pour mettre à mon oreille. Elle a attisé le feu et m'a mise dans ses bras et s'est assise avec moi dans la même chaise berçante.

Vous savez, je suis trop grande réellement pour être mise sur des genoux, mais quand j'ai du mal, c'est différent.

Bientôt le feu a éclairé et réchauffé la chambre et la ouate a adouci mon mal. Mais le meilleur ce fut surtout d'avoir ma maman là, et de me poser la tête sur son épaule et de me sentir ses bras autour de mon cou et de nous bercer toutes les deux.

Je n'avais été jamais si à mon aise. Maman me couvrait de baisers en posant sa joue contre la mienne et l'on aurait dit du velours mol et tendre. Le fauteuil berçant criait délicieusement en chantant : « flic-flac », « flac-flic », « flic-flac », et cela nous ensommeillait. Voyant cela, maman a chanté en gardant la mesure du « flic-flac ».

Vivante fleur,
O ma mignonne,
Donne ton cœur
A la Madone.

Dans le ciel bleu
L'étoile luit.
Encore un peu,
Voici la nuit.

E
me s
Je
j'ai e
à vot
Et
voye:
fois ».



Apr
chréti
porte
M.
Grâce
enfin
dévelo
dans u
au fon
Denis,
C'est
des ser
disting
abeurs

Vivante fleur,
O ma mignonne,
Donne ton cœur
A la Madone.

Et le feu étincelait et je respirais comme un parfum de roses, et je me sentais m'endormir et j'étais bien, bien tout-à-fait.

Je ne me rappelle pas le reste ; seulement, tandis que je dormais, j'ai entendu papa venir et dire : « Pourquoi, chère, n'allez-vous pas à votre soirée projetée ! La voiture vous attend depuis longtemps ! »

Et maman lui a répondu avec tendresse : « Chut ! taisez-vous, renvoyez la voiture, j'ai trouvé ici ma partie de plaisir pour la première fois ».

Traduit de l'allemand par l'ABBÉ LELEU.

BEAUX EXEMPLES

DANS ces derniers temps, sont décédés à Montréal trois citoyens bien connus, MM. Villeneuve, Barbeau et Chaput.

Après avoir mené une vie exemplaire au point de vue chrétien, ils ont laissé en mourant des leçons qu'il importe de recueillir.

M. Villeneuve a richement doté l'Université Laval. Grâce à sa générosité, notre Ecole polytechnique peut enfin entrer dans une voie de prospérité et prendre des développements considérables. Elle s'installera bientôt dans un bel édifice, tout en face de l'église Saint-Jacques, au fond du joli square ombragé qui borde la rue Saint-Denis, du côté occidental.

C'est une amélioration notable ; et une reconnaissance des services rendus par cette institution. Les professeurs distingués, qui ont mis jusqu'ici tant de science et de labeurs à l'accomplissement de leur œuvre, y trouveront

un encouragement efficace. Les élèves et les parents y verront une raison d'apprécier davantage la valeur de l'enseignement donné à l'École.

Pour le dire en passant, nous croyons que ce serait faire acte de sagesse que d'orienter de ce côté la jeunesse de notre pays. Suivre les cours de sciences de l'École polytechnique, c'est se préparer une belle et fructueuse carrière pour l'avenir. Le gouvernement vient de prouver qu'il le comprenait ainsi, en versant à l'École une forte contribution.

* * *

L'exemple donné par M. Barbeau n'est pas moins beau.

Il s'était toujours montré l'ami dévoué de l'archevêché. Depuis le temps de Mgr Bourget, la corporation épiscopale bénéficiait largement des conseils de ce citoyen, si parfaitement entendu en matières de finances. Ses largesses, son temps et son zèle allaient aussi, sans compter, à nos différentes institutions de charité. Il fut longtemps un des directeurs de l'Hôpital Notre-Dame. Toutes les œuvres catholiques pouvaient mettre à profit les précieux avis de sa longue expérience.

Avant d'aller rendre compte à Dieu des talents que le ciel lui avait départis, en homme avisé et en chrétien généreux, il a voulu prélever sur sa fortune une dernière part de largesses. Nous disons une dernière part, car M. Barbeau avait pris l'habitude de donner beaucoup durant sa vie ; habitude louable et méritoire, qui augmente aux regards du Seigneur le prix de l'aumône, et qui empêche de s'attacher outre mesure aux biens de la terre.

* * *

Comme ses deux concitoyens, M. Chaput fut un homme d'œuvres et un chrétien exemplaire.

Mais c'est sur le côté religieux de son caractère que nous tenons surtout à insister.

un
mé
par
I
lois
éva
sa b
S
tion
l'arr
tion
Il a
solid
chrét
Ce
derni
Ap
la ré
temp
conse
pes a
lier le
mandi
revêtu
Ses
Tou
gravit
funéra
La l
Pou
Les
vains é
Qu'y
parfum

Les pensées surnaturelles ne l'abandonnèrent jamais un seul jour, même au milieu du travail le plus ardu, même dans la contension des préoccupations matérielles parfois si assujétissantes.

Il ne se contentait pas d'observer scrupuleusement les lois de l'Eglise. Il aimait aussi à pratiquer les perfections évangéliques, suivant l'attrait de son âme et la pente de sa belle et riche nature.

Son nom reste inscrit sur les registres de nos associations pieuses, dont il était un membre zélé et actif. Dès l'arrivée à Montréal des pères franciscains, sa prédilection s'orienta vers l'œuvre des tertiaires de Saint-François. Il apprit là, dans de saintes réunions, les charmes de la solide piété et les leçons de l'austère mais douce humilité chrétienne.

Ce furent les sentiments qui l'occupèrent pendant ses dernières années et sur son lit de mort.

Après avoir pourvu à la sanctification de son âme par la réception des sacrements ; comme les patriarches des temps anciens, il fit venir ses enfants et leur donna ses conseils suprêmes ; il défendit avec instance toute pompe autour de ses restes mortels, proscrivant en particulier les luxueuses décorations funèbres et les fleurs, et demandant à reposer modestement dans un pauvre cercueil revêtu de la bure des associés du Tiers-Ordre.

Ses volontés ont été respectées.

Tout a été simple, profondément calme et serein, d'une gravité édifiante, dans la mort de M. Chaput et dans ses funérailles.

La leçon sera bonne aux autres, espérons-le.

Pour lui, déjà il a reçu sa récompense.

Les prières, des milliers de messes ont pris la place des vains étalages et des éphémères tributs floraux.

Qu'y a-t-il de profitable aux morts dans l'éclat et le parfum des roses, des lys et des immortels ?

Cet éclat est vite fané, ces parfums passent plus vite encore ! Il n'en reste plus que de lugubres et sombres débris, qu'on n'ose pas encore jetés, qu'on ne regarde pourtant plus.

Le parfum de la prière est autrement durable. Il monte jusqu'au trône du souverain juge. La rosée du saint sacrifice descend elle jusqu'à l'âme. Ce parfum et cette rosée mystiques achèvent chez nos morts le travail de la purification commencé sur la terre. Messagères divines, elles leur ouvrent la porte du ciel.

Moins de fleurs donc et de ces stériles efforts de la vanité humaine autour de nos chers défunts ; et plus de prières et plus de messes, rien que des prières et des messes.

Cette coutume se répand, généralisons-la. Les protestants eux-mêmes viennent quelquefois nous apporter des offrandes de messes, pour le repos de l'âme de leurs amis catholiques.

Que les tributs floraux ne soient plus bientôt qu'un lointain souvenir, dont l'inanité fera sourire de pitié !

CONSULTATION LITURGIQUE

Conclusion des litanies de la Sainte Vierge

QUESTION. — « Dans le numéro du 29 juillet dernier, il y a un avis au sujet des litanies de la Sainte Vierge ; ce changement qui doit être fait à la fin, c'est-à-dire *Christe, audi nos* etc., doit-il être fait chaque fois que les litanies se récitent soit à la prière du soir, soit en toute autre occasion ? Ce serait un peu difficile ».

UNE ABONNÉE.

(1) V
nae pos
versicul
prouti i
Ad I.
Romani
et oratic

RÉPONSE. — Que notre abonnée veuille bien relire cet "Avis liturgique" publié à la page 64 et elle se convaincra que nous n'avons pas dit qu'il *fallait* faire ce changement du verset, du répons et de l'oraison. Voici la traduction de la question posée par l'évêque de Brünn, en Autriche, à la Congrégation des Rites.

« Est-il conforme à la règle de n'ajouter au troisième *Agnus Dei* des litanies de Lorette que le verset, le repons et l'oraison, ou peut-on les terminer par le *Christe, audi nos* comme les litanies des saints, avec le *Pater* et l'*Ave* ou l'une seulement de ces deux prières ? »

La Congrégation a répondu le 7 décembre 1900 que « on doit terminer les litanies de Lorette comme on les lit dans l'appendice au *Rituale Romanum*, en omettant *Christe, audi nos*, etc. ; mais on peut changer le verset, le répons et l'oraison qui les suivent selon les divers temps de l'année ». (1)

Comme on le remarque, la Congrégation affirme qu'il faut omettre *Christe, audi nos* (emprunté aux litanies des saints, ainsi que d'autres prières de dévotion), mais elle permet de changer le *Ÿ. Ora pro nobis...* le *R. Ut digni...* et l'oraison *Concede...* qu'on lit dans l'appendice au *Rituel*, en les *Ÿ.*, *R.*, et oraison correspondants au temps liturgique. Il est important de ne pas confondre ces deux parties de la réponse. On le voit, l'analyse que la *Semaine religieuse* a donné de ce décret est exacte.

Lors même que la Congrégation aurait fait une obligation de changer selon le temps les *Ÿ.*, *R.* et oraison, cette

(1) Voici le texte latin officiel : *Brunen... I. Utrum Litaniae Lauretanae post tertium Agnus Dei rite ac recte absolvi possint, addito statim versiculo, responsorio et oratione, vel inserto prius Christe, audi nos, etc. prouti fit in Litanii Sanctorum, cum Pater et Ave vel uno alterove ?*

Ad I. Litaniae Lauretanae concludendae sunt uti in Appendice Ritualis Romani, omissis *Christe, audi nos*, etc. ; versiculus autem, responsorium et oratio post dictas Litanias mutari possunt pro temporis diversitate.

prescription n'atteindrait que la récitation liturgique. On ne serait tenue de l'étendre à la récitation privée, que dans le cas d'une mention spéciale.

Ce changement pour n'être pas obligatoire, n'en est pas moins plausible. Il est si conforme à la liturgie qu'il n'y a pas de doute que les futures éditions du *Rituale* donneront les nouveaux textes.

Il résulte de tout ceci que dans la récitation privée des litanies de la Sainte Vierge, on est libre de suivre le livre qu'on a en main ou de les réciter telles qu'on les a apprises par cœur. Toutefois on ferait mieux même alors de se conformer aux règles liturgiques ; cette pratique ne peut que rendre la prière plus agréable à la Sainte Vierge et à son divin Fils et par conséquent lui donner plus d'efficacité. Mais il est évident que celui qui n'a pas le texte de ce changement, comme la plupart des fidèles, ne pourra modifier facilement sa récitation tant que les nouveaux manuels de prière ne la contiendront pas. (2)

C'est ici l'occasion favorable de faire connaître que pour gagner les indulgences attachées à la récitation des litanies de la Sainte Vierge (300 jours chaque fois et indulgence plénière à la fête de l'Immaculée-Conception, — pour nous, non aux fêtes, mais — aux solennités de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption, moyennant confession, communion, visite et prière) il n'est pas nécessaire d'ajouter quoique ce soit aux *Agnus Dei*. J. S.

(2) Il est regrettable que certaines éditions récentes de livres de prières bien répandus ne contiennent pas encore l'addition de l'invocation "Reine du très saint Rosaire", non plus que le mot "originel" dans l'invocation précédente. On devrait suppléer à ces omissions dans la récitation quotidienne comme dans la récitation liturgique des litanies de la mère de Dieu.

les
Pe
I
éta
d'e
sou
née
pèl
cho
ren
leur
per
cle f
du
qu'il
A
expo
deur
en ce
cider
leurs
pays
là un
s'ente
condi
que v
temps

LE CURE D'ARS ET LE PERE BLANCHARD

EN 1855, année d'une exposition universelle à Paris, l'omnibus de Lyon amenait à Ars quatre pèlerins de Gap, deux messieurs et leurs femmes, et les déposait devant l'*Hôtel Blanc* remplacé par l'*Hôtel Pertinand*.

Nous disons quatre pèlerins. De fait, les dames seules étaient amenées par un motif de dévotion. Compagnes d'enfance et liées d'une sainte amitié, elles s'entretenaient souvent des merveilles d'Ars et depuis une dizaine d'années elles sollicitaient leurs maris de leur laisser faire ce pèlerinage. Ces bons bourgeois, peu familiarisés avec les choses surnaturelles, trouvaient toujours un prétexte pour renvoyer le pèlerinage à l'année prochaine. Pendant que leurs femmes passaient ensemble leurs soirées à s'occuper de sujets pieux, d'autres de charité, ils allaient au cercle faire la partie et pérorer sur la politique. Braves gens, du reste, pas hostiles à la religion, persuadés seulement qu'il n'en faut pas trop.

A la nouvelle que Paris allait avoir, en 1855, sa première exposition universelle, qui, par sa durée et ses splendeurs, devait éclipser tout ce qui s'était fait jusqu'alors en ce genre, nos deux bourgeois, après mûre réflexion, décidèrent d'entreprendre ce long voyage, en compagnie de leurs femmes, qui seraient si heureuses de voir tant de pays et surtout la capitale de la France. Celles-ci, voyant là une bonne occasion de réaliser enfin leur pieux désir, s'entendirent et ne promirent de les accompagner qu'à la condition qu'on s'arrêterait à Ars. - Eh bien ! soit ; puisque vous y tenez tant, on s'arrêtera à Ars ; mais pas longtemps, par exemple. Ah ! les femmes ! les femmes ! Il faut

toujours qu'elles aient raison. Le vieux proverbe est toujours vrai : " Ce que femme veut, Dieu le veut. "

On prit donc la diligence de Gap à Grenoble, de Grenoble à Lyon, et l'omnibus de Lyon à Ars, où l'on arriva dans la soirée.

Les dames, au sortir de la voiture, s'empressèrent de rentrer à l'hôtel pour faire préparer les chambres et le souper. De l'omnibus à l'église, il n'y avait que quelques pas. Les messieurs, en attendant de se mettre à table, eurent la curiosité d'entrer dans l'église. En ouvrant la porte, ils voient devant eux, debout, à côté du bénitier, le curé d'Ars, qui leur présente l'eau bénite. Devinant, à leur tête, qu'ils ne viennent pas pour se confesser : " Messieurs, leur dit-il, que désirez-vous ? " — Nous venons pour voir le curé d'Ars, répond l'un d'eux. On dit que c'est un saint. — Oh ! je ne suis pas un saint, moi, reprend le curé. Je ne suis qu'un pauvre prêtre. Mais c'est chez vous qu'il y a un saint ! Dans votre pays, à Gap, oh ! quel saint vous avez ! Le Père François Blanchard, missionnaire de Notre-Dame de Laus, surnommé la Bonne-Mère, oh ! que de miracles il fait ! Avec le *Salve Regina*, il obtient tout ce qu'il veut... ! "

Nos deux hommes étaient étourdis, ils n'en revenaient pas. Comment le curé d'Ars savait-il qu'ils étaient de Gap ? Comment connaissait-il le Père Blanchard ? Ils sortirent précipitamment de l'église, en oubliant de fermer la porte, et coururent à l'hôtel.

On sait que les Méridionaux, de Marseille à Montélimar et dans tous les pays d'alentour, n'ont pas l'habitude de s'exprimer à voix basse. Ce qu'ils ont à dire, ils le claironnent bruyamment. Je vous laisse à penser si nos messieurs de Gap, si vivement empoignés par les révélations du curé d'Ars, se firent faute de crier à pleins poumons ce qu'ils venaient d'entendre. — " Ohé ! les femmes, où

ét
ré
cu
Ri
il
da
lui
(
ma
ém
vot
L
cien
le se
miss
avai
collé
dont
long
été c
plus
nait
ment,
yeux
ginal.
Paul e
les tré
rait ja
missio
forcé l
ce sanc
les pl
bonté p
dant pr
les dio
ques me

êtes-vous ? arrivez donc ! ” Ces dames s’empressèrent de répondre à l’appel. — “ Eh bien ! nous venons de voir le curé d’Ars et il nous a parlé. En voilà un véritable saint ! Rien qu’en nous regardant, il a deviné d’où nous étions ; il nous a parlé du Père Blanchard, la *Bonne-Mère*. Cependant personne n’est entré à l’église avant nous et n’a pu lui dire de quel pays nous étions. ”

Qu’était ce Père Blanchard dont le curé d’Ars, sans jamais peut-être avoir entendu parler de lui, admirait les éminentes vertus et les prodiges qu’il obtenait par sa dévotion envers la Sainte Vierge ?

Le vénérable religieux dont nous tenons ce récit, ancien élève du collège royal de Lyon, devenu lycée sous le second empire, avait, dans sa jeunesse, connu ce saint missionnaire et se rappelle quelle grande vénération avaient pour lui les Sœurs chargées du dispensaire du collège. Avant d’entrer chez les missionnaires de Laus, dont son homonyme, le R. P. Séphirin Blanchard, fut longtemps le supérieur général, François Blanchard avait été curé d’une petite paroisse du diocèse de Gap. Sous plus d’un rapport, il ressemblait au curé d’Ars : il menait une vie pauvre et mortifiée, prêchait très simplement, plus souvent en patois qu’en français, et passait aux yeux de ses confrères pour un *minus habens* et un original. C’est par ces hommes de rien, comme le dit saint Paul en parlant des apôtres, que Dieu se plaît à répandre les trésors de sa grâce. Le pauvre curé de campagne n’aurait jamais osé solliciter son admission dans la Société des missionnaires de Laus, s’il n’y avait été en quelque sorte forcé par l’inspiration de la Vierge bénie, honorée dans ce sanctuaire. Elle lui obtint le don de toucher les pécheurs les plus endurcis, et de les ramener à la pénitence. Sa bonté pour eux le fit surnommer “ la Bonne-Mère. ” Pendant près de quarante ans, il évangélisa la Provence et les diocèses de Gap et de Digne. Il est mort il y a quelques mois seulement.

LES IMAGES DU SACRÉ-CŒUR

Une décision

LNE réponse donnée par la *Sacrée Congrégation de l'Inquisition*, à la date du 26 août 1894, déclare que la vénération de l'image du Sacré-Cœur dans laquelle on représente le cœur tout seul, sans le reste du corps du Sauveur, est permise comme dévotion privée ; mais qu'il est interdit d'exposer la dite image à la vénération publique sur les autels.

La raison de cette décision est sans doute de mieux sauvegarder de l'unité la personne de Notre-Seigneur et de mieux faire comprendre aux fidèles que ce qu'on nomme le *Sacré-Cœur* c'est Jésus-Christ aimant les hommes et leur montrant son cœur pour les en convaincre. Il nous semble que les apôtres de cette chère dévotion devraient, en conséquence, répandre de préférence les images qui représentent la personne entière du Sauveur montrant son Cœur.

L'ÉDUCATION DES FILLES

UNE jeune pensionnaire écrivait à son père :
 “ Cher père, j'espère que tu seras satisfait de la manière dont j'ai travaillé durant ce mois ; voici mes notes :

Littérature, *très bien* ; histoire et géographie, *bien* ; physique et chimie, *très bien* ; algèbre, *parfait* ; histoire naturelle, *très bien* ; dessein, *parfait* ; musique *bien*. ”

A quoi le papa, homme pratique, répondit :

“ C'est, en effet, très joli, mon enfant. Et pour peu que ton futur époux s'y connaisse aussi bien en cuisine, en

co
de
la
rie
jeu.
Le
faire
Q
cet
l'art
Jeu
chevê
Pou
Pou
Dima
Montré
Pour
Pour i
Pour l
Pour l
Le mè
chevêque
Pour le

couture et en tenu de ménage, vous formerez à vous deux un couple parfaitement assorti. ”

Voici maintenant quelle était l'opinion de Gounod sur la place à donner à la musique instrumentale.

“ Vous me demandez mon avis sur la part qu'il convient de faire à l'étude du piano dans l'éducation des jeunes filles. La réponse me paraît des plus simples : *Le moins de temps possible, pour celles qui ne doivent pas en faire leur profession.* ”

Que de bruit évité, que de temps gagné, si l'on suivait cet avis donné par l'auteur de Faust ! sans compter que l'art n'y perdrait rien.

ORDINATIONS

Jedi, le 15 août, dans la chapelle du grand séminaire, par Mgr l'archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

Diacre

Pour la Congrégation de Sainte-Croix : le frère A. Vanier.

Prêtre

Pour le diocèse de Montréal : M. Z. Thérien.

Dimanche, le 25 août, à la cathédrale, par Mgr l'archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

Minoré

Pour le diocèse de Montréal : M. G. Lavallée.

Diacre

Pour le diocèse de Montréal : M. N. Aumont.

Prêtres

Pour le diocèse de Montréal : M. E. Deschènes ;

Pour la Congrégation de Sainte-Croix : le Frère A. Vanier.

Le même jour, à Saint-Paul-l'Ermitte, a été tonsuré par Mgr l'archevêque ;

Pour le diocèse de Montréal : M. Jeté.

MOMIES CHRETIENNES

DES corps aussi bien conservés que des momies, sans toutefois avoir subi l'opération de l'embaumement, ont été découverts en Egypte par M. Albert Gayet et déposés au musée Guimet, à Paris.

Les ornements, instruments de prière ou de pénitence, qui accompagnent ces cadavres, les font reconnaître pour des corps de chrétiens. On y voit en effet des croix, des cilices de fer, des vases destinés à l'Eucharistie.

L'un de ces momies porte le nom de Sérapion, l'autre celui de Thaïs. Se trouverait-on en présence des reliques du vénérable anachorète et de l'illustre pénitente, dont l'histoire ecclésiastique nous a conservé le souvenir ? C'est ce qu'on se demande.

Un échange de vues a eu lieu à ce sujet entre l'auteur de la découverte et un des membres de l'administration diocésaine de Paris.

Il en résulte que les découvertes en question restent jusqu'à nouvel ordre, du domaine exclusif de l'archéologie.

Apostolat de la Prière

Intention générale pour le mois de septembre 1901, approuvée et bénie par Léon XIII

Le zèle pour s'instruire de la religion

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

DIVIN Cœur de Jésus, je vous offre, par le cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous imolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens aiment à s'instruire de leur religion.

Résolution apostolique : Etudier la religion, quelque âge que l'on ait.